

“IL A PERDU LA TÊTE”

Nous venons de vivre le temps des fêtes de la Pentecôte, la Trinité, le Saint Sacrement du Corps et Sang du Christ et du Sacré-Cœur de Jésus. Aujourd'hui, nous retrouvons les lectures qui nous mettent en face d'un choix fondamental ; c'est Dieu lui-même qui nous pose la question : “Veux-tu me suivre, oui ou non ? Veux-tu te relever et laisser l'Esprit Saint vivre dans ton cœur ?

Les obstacles sont nombreux ; nous avons pu nous en rendre compte en écoutant le récit de la Genèse (1ère lecture). Ce récit nous ramène à la question si actuelle du mal dans le monde. Il nous fait comprendre que si tout va mal, c'est parce que l'homme s'est fermé à la vraie source de vie ; il s'est fermé à la rencontre avec Dieu et les autres. Le résultat c'est la division : comme Adam et Eve, on rejette la responsabilité sur les autres : “Ce n'est pas moi”, un peu à la manière d'un petit enfant qui ne veut pas reconnaître son tort. Mais le mal n'aura pas le dernier mot. La promesse du Salut est bien là et rien ne peut l'arrêter.

L'Évangile nous invite à méditer sur deux ennemis irréconciliables: Jésus et l'esprit mauvais. L'Évangile affirme: «Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient: "Il est possédé par Bézélzéboul..."». Ce verset nous aide à comprendre les préoccupations des membres de la famille de Jésus qui sont venus le chercher. En effet, comme nous pouvons le remarquer, Jésus n'est pas accusé d'avoir violé la Loi, ni les coutumes des juifs, ni le Sabbat. Il n'a pas blasphémé non plus. Mais Il est accusé d'être possédé par le chef des démons.

Cependant ce qui est intéressant ici est la réponse que Jésus leur a donné : «Comment Satan peut-il expulser Satan? Si un royaume se divise, ce royaume ne peut pas tenir... Ceci nous montre que Jésus rejette catégoriquement l'idée qu'il travaillait pour Satan. En effet, l'expulsion des esprits mauvais par Jésus nous dit qu'il est plus fort que Satan. L'Esprit de Jésus n'est pas celui du Malin, mais celui du Saint. Il sait que diviser, c'est détruire.

Notre insensibilité au mal nous rend aussi insensibles au bien et à la présence de Dieu dans le monde. Les scribes et les gens de sa parenté voient les œuvres que Jésus accomplit, mais leur cœur aveugle ne peut pas les accepter. Il faut trouver une raison pour accuser même les bonnes

œuvres : « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons », « Il a perdu la tête ». Le miracle évident ne suffit pas, l'homme est capable de nier l'évidence. "Chacun voit l'autre proportionnellement à la clarté de son cœur." Si nous ne naissons pas de nouveau, nous n'apprendrons jamais à contempler la vraie beauté de la vie. Ce qui est vieux conduit à la critique, au regard pervers, à une confusion entre le bien et le mal. Le miracle se produit quand l'être humain reconnaît le signe, reconnaît la sainteté de Dieu et sa pauvre misère (Foi et l'humilité). De cette façon, nous deviendrons tous mères et frères de Jésus. Chacun à sa manière, unique et irremplaçable.

Dans la deuxième lecture, saint Paul montre comment les tribulations qu'il subit n'éteignent pas son ardeur missionnaire, caractérisée par une grande confiance en Dieu et dans la vie éternelle qu'il accordera ; Deux grandes attitudes qualifient le ministère de Paul : l'espérance d'être uni à Jésus dans la résurrection comme il l'est dans la tribulation terrestre et le désir intime d'être en communion avec les chrétiens à qui il annonce l'Évangile de Jésus-Christ.

Seigneur, nous savons que nous sommes tes parents, malgré nos faiblesses. Fais en sorte qu'en agissant comme Toi, les autres voient Ton visage en nous.